



LIBRE PARCOURS

Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

LA LECTURE ADOLESCENTE, UNE LECTURE TOUT SUPPORT?

PAR SYLVAIN AQUATIAS

Sylvain Aquatias
Maître de conférences en
sociologie.
Co-responsable de la
mention « encadrement
éducatif », Master « Métiers
de l'enseignement, de
l'éducation et de la
formation » (MEEF).
ESPE – Université de
Limoges.



www

Le rapport complet
est téléchargeable
<http://www.unilim.fr/espe/>

Valentine, dess. Vanyda,
Dargaud.

Sylvain Aquatias nous livre une synthèse de l'enquête conduite par le GRESO (groupe de recherches et d'études sociologiques du centre-Ouest), de 2009 à 2012, auprès d'une population représentative de collégiens et lycéens du Limousin sur la place qu'occupe la lecture dans les pratiques culturelles de ces jeunes. Les résultats confirment les grandes tendances observées précédemment. Mais la précision du questionnaire ainsi que les entretiens individuels qui ont complété cette première phase ont permis aux chercheurs d'affiner leurs observations : quel type d'imprimés lisent réellement les adolescents ? la lecture sur les écrans est-elle privilégiée aujourd'hui ? Une étude vraiment précieuse pour les médiateurs du livre et de la lecture.

Les adolescents lisent de moins en moins. En 1973, 88 % des 15-24 ans avaient lu au moins un livre au cours des douze derniers mois. En 2008, ils ne sont plus que 78 %¹. Le lecteur optimiste pensera que 10 % en 35 ans, ce n'est pas si catastrophique et que, peut-être, on peut encore inverser la tendance. Le lecteur pessimiste serrera les dents en grignotant un « je vous l'avais bien dit ». Mais que

lisent réellement les adolescents? Le livre sert trop souvent de référence à la lecture, comme s'il en était le seul étalon possible. Or, il existe de multiples autres supports de lecture. Quels sont ceux que les adolescents utilisent le plus? Sont-ils concurrents? Et que lisent précisément les adolescents? C'est ce que je vais essayer de décrire à partir des résultats d'une enquête menée sur les cultures adolescentes dans le Limousin².

DIFFÉRENTS SUPPORTS DE LECTURE

Si un nombre non négligeable d'élèves (12 %) n'avait lu dans le dernier mois ni journal, ni magazine, ni bande dessinée, ni livre, il est nécessaire de remarquer qu'alors même que ces élèves sont fortement incités à lire des livres, c'est le tiers d'entre eux qui n'en avait lu aucun dans le dernier mois.

On pourrait penser que la culture de l'imprimé est peu à peu remplacée par la culture de l'Internet. Mais, d'une part, peu d'élèves lisent uniquement sur Internet (2,5 % de la population disposant d'un accès Internet chez eux) et, d'autre part, la proportion d'élèves qui lisent à la fois des supports imprimés et des pages sur Internet croît en fonction des niveaux, passant d'un peu plus du tiers en cinquième (36 %) à quasiment la moitié en troisième (49 %) et à presque six élèves sur dix en première générale ou technologique (59 %). Cette proportion baisse au niveau des élèves de lycée professionnel (36 %) dont un quart ne lit ni imprimés, ni pages Web.

Il existe une légère différence entre garçons et filles, ces dernières étant plus nombreuses à lire uniquement des supports imprimés (50 % d'entre elles). Mais si l'écart est significatif entre filles et garçons au niveau de la lecture uniquement sur Internet, les chiffres restent très bas (3,3 % des garçons contre 1,4 % des filles)³.

Autrement dit, il n'y a pas de concurrence entre la lecture imprimée et la lecture sur Internet : on lit d'autant plus sur Internet qu'on lit des supports imprimés.

De même, il n'existe pas vraiment de concurrence entre la lecture de journaux et celle de tout autre support. 39 % seulement des élèves lisent la presse, ce qui correspond à une tendance natio-

nale⁴. On aurait pu imaginer que la lecture de la presse, notamment, aurait pu être concurrencée par la lecture des actualités sur Internet. Ce n'est pas le cas : si, effectivement, une proportion non négligeable (49 %) d'élèves ayant consulté des pages Internet n'a pas lu de journaux, ceux qui lisent presse et pages Web (51 %) ou ni l'un ni l'autre sont toujours plus nombreux. Enfin, parmi les élèves ayant dit clairement sur quels sites ils allaient, seuls dix ont cité les sites d'actualités, soit 2 % des réponses.

Afin de voir si certaines formes de lecture sur imprimé en excluaient d'autres, nous avons cumulé les différents supports lus par les élèves pour obtenir des profils (par exemple : journaux + livres + magazines ou livres + bandes dessinées). Ce calcul montre que les lecteurs utilisant tous ces supports sont les plus nombreux (16 %). Le second groupe est celui des lecteurs de livres, bandes dessinées et magazines (15 %). Arrivent ensuite ceux qui ne lisent rien : ils représentent 12 % de l'échantillon. Les lecteurs exclusifs sont toujours minoritaires : lecteurs exclusifs de journaux (1 %), de bandes dessinées (3 %), de magazines (7 %), de livres (8 %). Contrairement aux idées reçues et, même si le fait est minoritaire, c'est donc le livre qui exclut le plus souvent d'autres supports de lecture à l'adolescence.

LES LIVRES LUS

69 % des élèves ont lu un livre dans le dernier mois. Si 78 % des filles ont lu un livre dans le dernier mois, il n'y a que 55 % des garçons. De même, il existe une forte probabilité d'avoir lu au moins un livre dans le dernier mois lorsque l'on a 12 ou 13 ans, alors que les risques de n'en avoir lu aucun augmentent à 18 ans et plus. On retrouve ici un effet de la sélection scolaire puisque c'est en lycée professionnel que l'on trouve le plus de non lecteurs dans le dernier mois (deux élèves sur dix).

La diversité des livres cités est très importante⁵ : les 572 élèves ayant répondu ont cité 555 livres différents (on pouvait citer plusieurs titres). Les premiers auteurs à se détacher sont S. Meyer (21 %), J.K. Rowling (8 %) et C. Paolini (6 %).

Le succès de *Twilight* n'étonnera pas. Les questionnaires ont été passés l'année de la sortie au

cinéma de *New Moon* et 29 % des jeunes ayant été au cinéma depuis la rentrée l'avaient vu. Les chances d'avoir lu le livre sont d'autant plus grandes que l'on a vu le film et vice versa, sans que l'on puisse dire lequel a entraîné l'autre. Le phénomène *Twilight* n'avait pas encore de conséquence sur la lecture d'autres volumes de Bit-Lit, peu d'autre littérature vampirique étant citée. Dans les entretiens, passés en 2011 et 2012, on commence à voir un effet d'entraînement. Ingrid explique : « *je suis partie sur le fantastique quand Twilight est sorti, j'ai lu les tomes, j'ai beaucoup aimé, et après j'ai voulu rester dans l'univers fantastique, vampires, tout ce qui se rapportait aussi à la mythologie, donc les coyotes, les loups garous, tout ça. (...)* » (Ingrid, lycée professionnel, parents ouvriers).

Le succès d'*Harry Potter* et d'*Eragon* s'inscrit dans un engouement plus large pour la littérature de fantasy (29 % du total des livres cités), et, si l'on accepte de rattacher *Twilight* aux littératures de l'imaginaire, ces dernières regroupent alors 58 % des livres cités, la science-fiction n'y obtenant que 6 % des suffrages.

Bien sûr, des différences se jouent au niveau des âges et du sexe. Le nombre de lecteurs de fantasy décroît au fur et à mesure que l'âge s'élève, alors que c'est l'inverse pour la Bit-Lit. Et la fantasy est majoritairement lue par des garçons (58 % des lecteurs) et la Bit-Lit par des filles (92 %).

Les auteurs qui arrivent ensuite sont Boris Vian, Anna Galvalda et Albert Camus (2 % chacun des ouvrages cités). On a là une idée de l'écart entre la littérature ciblée pour la jeunesse et des œuvres plus classiques. Mais ces chiffres expliquent aussi que ce que nous avons appelé, pour évoquer les ouvrages correspondant aux programmes, la « littérature d'origine scolaire » arrive en troisième position après la fantasy et la Bit-Lit, avec 14 % des ouvrages cités. Comme le protocole de passation des questionnaires insistait sur le fait que seuls les loisirs étaient traités, c'est probablement que l'influence scolaire dépasse le cadre des obligations pures pour investir des intérêts personnels. Cette hypothèse trouve une forme de confirmation dans le fait que ce sont les élèves de première générale et technologique qui sont les plus nombreux à lire ce type d'œuvres.

Les entretiens permettent de mieux distinguer entre choix personnels et contraintes scolaires. On trouve ainsi aussi bien des jeunes qui se nourrissent de multiples influences et des jeunes qui, au contraire, arrêtent de lire par plaisir au moment où la pression scolaire se fait plus forte⁶.

Par exemple, quand on demande à Elina (lycée général, parents artisans) ce qu'elle lit, elle répond « *les livres à lire, que l'on me donne pour l'école, des livres plutôt chiants en général...* » et quand l'enquêtrice s'étonne, elle explique « *j'ai pas le temps de lire des livres que j'aime, moi, parce qu'on en a tout le temps, tout le temps à lire, quoi* ».

Cassandra (lycée professionnel, mère employée), elle, est interne, et semble déjà avoir abandonné l'idée d'obtenir son diplôme. Elle lit assez peu de romans, ses choix (Jean-Christophe Grangé, Marjorie Liu) sont plutôt inspirés par ses amies de lycée : « *c'était un jour où j'avais pas cours et les filles non plus, alors on a mis les pieds dans la librairie. J'y ai été à reculons, déjà parce que j'aime pas rentrer là-dedans, y a des bouquins partout, j'aime pas, j'aime pas les gros bouquins là* ». Elle se définit elle-même comme une traumatisée de la lecture, ce qu'on peut relier à son histoire vis-à-vis de la scolarité, qu'elle trouve « chiant ».

Quant à Jérémy (lycée général, parents employés), plutôt bon élève, il dit lire quotidiennement et privilégier les lectures scolaires (« *des choses classiques comme les autobiographies ou les pièces de théâtre* ») alors que ses goûts le portent plus vers la fantasy (il cite Pierre Bottero et Lian Hearn). Mais *Le Clan des Otori* lui a été conseillé par « sa » documentaliste. « Elle m'a beaucoup aidé pour mon goût de la lecture, c'est au collège que j'ai découvert ça grâce, entre autres, à ce comité de lecture parce que ça nous impliquait vraiment, on pouvait pas faire semblant d'avoir lu un livre. »

On pourrait multiplier les exemples. À la fois une partie conséquente des jeunes lit pour son plaisir (le fait que les littératures de l'imaginaire dominant les ouvrages lus le montre bien) et le poids de l'institution scolaire agit clairement, soit en influençant les goûts, soit en monopolisant les lectures. Quand on demande aux élèves comment ils ont choisi ce qu'ils lisent, ce sont les médias qui arrivent en premier avec 22 % de réponses de-

vant les enseignants (16 %), les amis (15 %) et les parents (13 %). Mais ce sont avant tout les élèves n'ayant lu aucun livre dans le dernier mois qui disent suivre les conseils de leurs enseignants pour choisir un livre. À l'inverse, plus on lit de livres, moins on recourt aux conseils des enseignants.

Ceux qui lisent le plus, d'une part, disposent de compétences à détecter ce qui leur plaît dans le péri-texte d'un ouvrage, d'autre part sont plus perméables aux autres influences, comme Clément (lycée général, père artisan, mère retraitée) : « *soit j'ai entendu parler d'un livre à la télé ou en cours qui m'a l'air bien et je vais l'acheter du coup, soit par hasard lorsque je vais à la librairie entre les cours. Dans ce cas là, je passe du temps dans les rayons, je feuillette le livre, je lis la quatrième de couverture et si ça me plaît, je l'achète* ».

Au-delà des littératures de l'imaginaire et des littératures scolaires, les autres genres d'ouvrages se dispersent en des pourcentages plus faibles et peu significatifs.

MAGAZINES ET BANDES DESSINÉES

Dans notre échantillon, on lit plus de magazines que de livres : 69 % des élèves en ont lu un dans le dernier mois. Et on en lit d'autant plus que l'âge augmente : de 66 % des 12-13 ans, l'on passe à 74 % des 16-17 ans⁷. De même les filles (72 % d'entre elles) en lisent plus que les garçons (66 %). Les influences du choix des revues et des journaux sont avant tout le fait des médias (29 %) et de la famille (15 %) devant les amis (12 %) et les enseignants (6 %).

Là encore, les choix se déclinent en fonction du sexe. Les filles de 12 à 15 ans lisent d'abord la presse *people* (39 % d'entre elles), celles de 16 ans et plus la presse féminine (30 %). Les garçons de moins de 15 ans lisent avant tout des magazines sportifs (34 %) et de jeux vidéo (14 %), ceux de 16 ans et plus, tout en restant fidèles aux magazines de sport (26 %) voient s'accroître leurs intérêts pour les magazines d'autos et de motos (18 %).

La lecture de magazines s'affirme d'abord comme le support d'intérêts particuliers. Ainsi, si Mathieu (lycée général, parents cadres) lit beaucoup, il lit surtout des revues : « *c'est vrai que je lis pas beaucoup en dehors des livres scolaires ; c'est juste que c'est pas mon grand plaisir, sauf sur le sport. (...) Je bouquine Men pour les soins du corps, l'entretien pour les hommes. J'ai*

aussi des magazines d'automobiles comme Auto-moto (...). Quand j'ai le temps, hop, je lis un petit bout, c'est ça qui est bien avec les revues, c'est qu'on peut vite changer d'article » La lecture de magazines est une lecture rapide, qui peut s'insérer dans des emplois du temps bien chargés.

Passons à la bande dessinée : 59 % de l'échantillon en a lu une dans le dernier mois, les garçons étant plus nombreux que les filles (65 % contre 53 %). Les titres les plus lus sont *Titeuf* (21 %), *Astérix* (12 %) et *Naruto* et *Tintin*, à égalité (7 %) et *Les Profs* (6 %). La dispersion des titres est donc moins importante que pour les livres : ici, les cinq titres les plus lus représentent plus de la moitié des titres lus (54 %). Les mangas ne représentent que 22 % du total des lectures, alors que la bande dessinée franco-belge dédiée à la jeunesse (*Astérix*, *Lucky Luke*, *Spirou*, *Titeuf*, *Kid Paddle*, *Les Nombres*) en concerne 66 %. Surtout, la plupart des bandes dessinées citées avaient connu, à l'époque où le questionnaire avait été passé, des déclinaisons sur les écrans, grands (*Astérix*) ou petits (*Tintin*, *Titeuf*, *Naruto*, *Dragon Ball Z*, *Garfield*, *Les Simpson*, *Lucky Luke*, *Lou*). S'il est impossible de savoir si ce sont les bandes dessinées ou les dessins animés qui initient l'intérêt pour une histoire, on ne peut que noter que ces deux médias se renforcent.

La lecture de bande dessinée baisse avec l'âge, puisque si c'est 69 % des 12-13 ans qui en a lu, ce n'est que 60 % des 14-17 ans et 35 % des 18 ans et plus. Ces tendances sont confirmées au niveau national par une enquête de la Bibliothèque publique d'information, où l'on peut voir que les anciens lecteurs de 15 à 17 ans sont totalement d'accord ou plutôt d'accord (62 %) avec le fait que les bandes dessinées sont surtout faites pour les enfants et les jeunes⁸. Il semble donc bien que l'arrêt de la lecture de bande dessinée à l'adolescence soit lié à une méconnaissance des œuvres pour adultes. D'ailleurs, dans notre échantillon, la bande dessinée adulte ne concerne que 6 % des lecteurs au cours du dernier mois, majoritairement des adolescents issus de milieux très favorisés. Comme les adultes interviennent peu dans le choix d'une bande dessinée (parents 7 % et enseignants 3 %), le phénomène ne peut que se prolonger.

Que peut-on conclure de cette brève description quant à l'intérêt pour la lecture des adolescents ?

Le premier point tient à la constance des disparités sociales : les chances de lire des supports imprimés sont d'autant plus importantes que l'on est issu d'une famille très favorisée. De même, 41 % des grands lecteurs sont issus de familles très favorisées, 1,5 % de familles défavorisées.

Le second point tient à la domination nette de la culture anglo-saxonne au niveau des livres (66 % des ouvrages cités contre 49 % d'auteurs francophones), ce que l'on peut peut-être mettre en rapport avec la question de la transmédiatité. Les œuvres les plus lues ont toutes connu des adaptations cinématographiques qui contribuent à l'extension de leurs publics, qu'il s'agisse de *Twilight*, de *Harry Potter* ou d'*Eragon*. D'ailleurs les goûts cinématographiques des adolescents privilégient nettement les œuvres anglo-saxonnes, que ce soit au niveau des derniers films vus ou des films préférés. Au contraire, pour la bande dessinée, ce sont les œuvres francophones qui dominent et, là encore, on a vu que la transmédiatité pouvait renforcer cet effet.

On remarquera ensuite que les adolescents sont très sollicités par de multiples activités de loisirs et très contraints par leur scolarité et que cela agit sur leurs choix de lecture. « *Je lis beaucoup de mangas (...). Je voudrais bien lire plus, mais je sais pas, j'ai*

plus trop l'envie, peut être, ou je n'arrive pas à faire la part des choses entre lire et la vidéo » explique Maxime (lycée professionnel, père ouvrier, mère employée).

La domination des magazines sur les livres, qui tient en grande part au fait qu'ils s'insèrent plus facilement dans une lecture discontinue, tient probablement à cela.

Mais surtout, on voit le poids écrasant des médias dans la prescription des ouvrages et des revues. Au contraire, les enseignants semblent assez peu se soucier de la lecture de revues, de bandes dessinées ou même de journaux de leurs élèves. S'il est clair que leur rôle principal n'est pas là, on peut penser néanmoins que cet abandon des autres supports de lecture n'aide guère les élèves à en avoir une approche plus large, ce qui se voit au niveau de la bande dessinée, ou plus critique, ce qui se voit au niveau des revues. On peut pourtant penser que la promotion de la lecture doit prendre en compte la multiplicité des supports proposés aux adolescents. Le poids de la transmédiatité le montre bien. La musique dont les adolescents sont de plus en plus friands ou les jeux vidéos, dont certains ont connu des adaptations au cinéma, en bande dessinée ou en livres⁹ pourraient être utilisés en ce sens. Peut-être faut-il, pour promouvoir la lecture et le livre, ne pas parler que de livres. ●

1. www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/evo-resultat.php

2. Cette recherche, portant sur les activités de loisirs des jeunes scolarisés, a été menée en 2009 auprès d'une population représentative d'élèves du Limousin. 1114 questionnaires ont été validés, provenant de cinquante classes réparties proportionnellement entre cinquième, troisième, première générale et technologique et lycée professionnel afin de mieux percevoir l'évolution des intérêts culturels. Les questionnaires ont été suivis d'une vague d'entretiens réalisée auprès d'une quarantaine d'élèves âgés de 17 ans.

3. On sera néanmoins prudent avec ces chiffres : les questionnaires ont été passés en 2009 et les habitudes ont pu évoluer, le taux de non-réponses aux questions sur la lecture de pages Web

est important (23 %). On peut l'expliquer par la difficulté à répondre à la question : on demandait aux élèves d'évaluer le nombre de pages Internet lues. Cependant, le plus fort taux de non-réponse, que ce soit pour les supports imprimés lus dans le dernier mois ou pour Internet, concerne toujours les élèves de lycée professionnel qui sont aussi ceux qui lisent le moins.

4. O. Donnat, F. Lévy : « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture prospective*, juin 2007, n° 2007-3.

5. Alors même que 13 % des élèves ayant lu au moins un livre dans le dernier mois n'ont pas su donner de réponse précise. Dans les entretiens aussi, les élèves sont souvent capables de décrire l'histoire, mais pas toujours de donner le titre lu.

6. Sur la question des influences, voir Sylvain Aquatias : « Se différencier ou se conformer : enjeux de la recherche en sociologie sur les cultures juvéniles, enjeux des cultures juvéniles... », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n°1, Prise de parole, Sudbury, 2013.

7. La proportion décroît pour les 18 ans et plus, mais cela est lié à la surreprésentation des élèves de lycée professionnel dans cette tranche d'âge.

8. S. Aquatias : « Le goût de la bande dessinée : acquisition, transmission, renforcement et abandon », in : B. Berthou, C. Evans (coord.), *La Bande dessinée : quelle lecture, quelle culture?*, Paris, BPI, À paraître, juin 2014.

9. On pense bien sûr à *Resident Evil*, *Call of Duty*, ou *Assassin's Creed*. De même *Eragon*, *Twilight* et *Harry Potter* ont connu des adaptations en jeu vidéo.